

PIGAT

Un jour le Lot déborda. Personne ne s'en émut ; c'était son habitude : deux fois par an il sortait de son lit. Les riverains ne s'en effrayaient pas ; ils savaient bien, que la rivière n'irait pas loin et qu'une fois la nuit passée elle reprendrait sa place habituelle. Mais cette année-là, la douceur de l'eau fut perfide et en trompe l'œil.

Le Lot monta, monta encore, menaçant d'envahir les trois quarts de la ville. Pigat fut contraint d'abandonner son chez lui, emportant seulement ses baguettes et son précieux tambour. Le Lot n'étant plus endigué par ses rives, étalait sa surface molle dans les rues, et par paquets jaunâtres allongeait ses bras dans les maisons, cassait les vitres, enfonçait les portes, coulait dans les chambres, battait les armoires, crevait les murs, emportait comme une belle proie les menus objets de chaque jour.

Quand la crue fut terminée, Pigat retrouva sa maisonnette mais ne la reconnut pas. Les vieux meubles étaient disloqués Ces vieux meubles qui nous semblent éternels ... L'image familière était détruite, elle avait perdu son âme. La façade d'un vert humide sentait la vase et le moisi. A la place d'un mur, un trou béait, affreux comme une plaie ; l'eau avait ouvert sur lui une tranchée. Il connaissait pourtant bien la rivière ce mur, lui ayant souvent servi de jouet !

Pigat, demeura un moment interdit... Son visage devint immobile tandis que le grand froid de la douleur se répandait en en son âme. Puis il se mit à pleurer. ...

Sa gaieté ne revint jamais plus.

Marguerite DUFAUR